

Congrès FBC 2019
Intervention du Père Fidel Oñoro, cjm
24 avril 2019

L'ABP : Développement et enjeux

Il n'y a rien de plus beau que de voir grandir un enfant.

L'ABP a été bien plus qu'un slogan ou un vœu pieux, elle a pris corps dans le cheminement de l'Église et s'est développée d'une façon incroyable, donnant lieu à toutes sortes de recherches, d'approfondissements et d'expériences concrètes. Ce qui s'est passé dans le contexte ecclésial d'Amérique Latine en fait partie.

Même s'il est vrai que nous avons assisté à une sorte de formidable feu d'artifice sur les cinq continents, nous ne brosserons ici que le portrait d'un seul d'entre eux, qui a été comme une sorte de terrain d'expérimentation de l'ABP. Ce qui est certain, c'est que cette expérimentation a été prise au sérieux et qu'il y a aujourd'hui un chemin que l'on peut raconter. Pour comprendre l'ABP en Amérique Latine, il faut, en effet, la raconter, en faire le récit. Et ce récit sera mon point de départ.

Le chemin parcouru ces 20 dernières années n'a pas été exempt de doutes, d'incertitudes, de craintes ni même d'échecs notoires. Il reste que la recherche s'est ouvert un chemin. Nous avons vu la Parole se répandre grâce au Seigneur, certes, mais aussi grâce à tant de bonnes volontés qui ont fait tout leur possible pour donner le meilleur d'elles-mêmes, que ce soit en programmant, en organisant ou en accompagnant des activités, mais toutes avec même objectif : implanter et contribuer à développer cette nouvelle manière de servir la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, ainsi qu'au cœur de nos cultures, l'ABP.

En suivant un parcours génético-évolutif, je m'arrêterai ensuite sur quelques expériences significatives qui nous serviront de base pour observer le processus de croissance, prendre conscience des apprentissages et peser les enjeux. Et c'est précisément ce dernier point - les enjeux - qui nous intéresse le plus aujourd'hui, car il reste beaucoup à faire. La question est celle de savoir à quoi nous devons être attentifs, et où nous devons investir notre énergie et nos ressources.

1. Un récit

Permettez-moi de raconter brièvement les grandes étapes d'une histoire. En mars 2002, nous avons eu une rencontre à Quito sur ce sujet, rencontre organisée par la FEBIC-LAC, sous la houlette de notre coordinateur, le Père Jesús Antonio Weissensee. Ce fut une rencontre extrêmement intéressante, tant pour le climat fraternel qui régnait entre les membres de la FEBIC-LAC, que pour l'excellent niveau et la qualité des intervenants qui ont tenté de nous aider à comprendre en quoi consistait l'ABP. C'est là que j'ai entendu parlé de l'ABP pour la première fois. La question de fond était : Comment passer d'une pastorale biblique à une animation biblique de la pastorale ? Comment passer d'une multitude d'activités qui fonctionnent en parallèle, à une véritable irrigation de la vie ecclésiale à partir de la sève vitale de la Parole, comme l'avait demandé le Concile ? Ce fut un première étape historique, qui a donné lieu à de nombreuses réflexions - la contribution de sœur Rosana Pulga est, à ce sujet, mémorable - et au cours de laquelle les membres de la FEBIC-LAC ont raconté de leurs premières expériences. Ce fut vraiment très stimulant. Cette même préoccupation a resurgi, deux ans plus tard, lors d'une rencontre similaire, à Santiago du Chili.

Ce moment a coïncidé avec une nouvelle conjoncture qui a marqué, en Amérique Latine, une avancée dans la pastorale, en la fondant sur la Parole de Dieu. En 2003, les évêques représentant les 22 Conférences Épiscopales d'Amérique Latine, ont décidé de créer, dans le cadre du CELAM, le Centre

Biblique Pastoral pour l'Amérique Latine (CEBIPAL). À l'invitation d'Alexander Schweitzer, puis de Gabriel Navajo, le CEBIPAL a intégré la FEBIC-LAC et a trouvé en elle une excellente alliée dans sa période de fondation. Cela a favorisé une meilleure articulation de la Fédération avec la marche de l'Église latinoaméricaine, ce qui a eu pour effet de créer une dynamique et de mettre en place une organisation particulière, marquée par les orientations données par les cinq Conférences Générales et par plus de cinquante années d'expériences ecclésiales vécues et assumées ensemble.

Cette double approche a été importante. À partir de 2005, on a fait coïncider les rencontres régionales et générales du CEBIPAL et de la FEBIC-LAC. La collaboration a été intense, dans le respect, bien entendu, des compétences de chaque entité. On a misé sur quelque chose de précieux : la confiance, qui est au cœur de la collaboration mutuelle. Du fait que le CELAM tout comme la FEBIC-LAC ont en commun d'être des entités qui fédèrent des membres, ni l'un ni l'autre n'ont un caractère normatif ; leur objectif commun est l'animation et la recherche d'un chemin à parcourir ensemble ainsi que l'échange de moyens et de ressources pour rendre cela possible. Il s'est donc créé, lors de ces rencontres, une sorte de bouillon de culture qui a permis de mettre à profit la créativité et d'ouvrir un sillon pour concrétiser l'implantation de l'ABP.

Deux grands rendez-vous ecclésiaux ont également favorisé cet élan. Le premier de ces grands rendez-vous a eu lieu en Amérique latine : il s'agit de la V^e Conférence Générale de nos évêques, qui s'est tenue à Aparecida, au Brésil (2007) ; c'est lors de cette conférence que l'ABP a acquis son « droit de cité » dans l'identité de la pastorale latinoaméricaine (Doc. Aparecida n° 248). Le second a eu lieu l'année suivante, cette fois à l'échelle de l'Église universelle : il s'agit du Synode de la Parole (2008), au cours duquel les délégués venus d'Amérique Latine ont proposé que toute l'Église s'engage dans l'ABP (proposition n°30), proposition que l'on retrouve au n° 73 de l'Exhortation apostolique de Benoît XVI, *Verbum Domini* (2010) :

Dans cette ligne, le Synode a invité à un engagement pastoral particulier pour faire ressortir la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale, recommandant « d'intensifier la pastorale biblique non en la juxtaposant à d'autres formes de la pastorale, mais comme *animation biblique de toute la pastorale* ».

Aparecida et *Verbum Domini* ont intégré l'ABP, par décret du Magistère. Mais ce qui pourrait apparaître comme une victoire, n'était pas un aboutissement mais plutôt un point de repère et une tâche qu'il restait à accomplir au niveau des structures ecclésiales.

Comment l'Église latinoaméricaine l'a-t-elle mise en œuvre ? Comme on vient de le voir, la grande question qui n'a cessé de se poser depuis longtemps est celle de savoir comment faire pour que cela devienne réalité. Mais un autre fait a suscité un nouveau bouillonnement d'idées et d'expérimentations qui a donné corps à l'ABP dans le cadre des 22 Conférences épiscopales d'Amérique Latine.

À cet égard, la dialectique entre les expériences ecclésiales particulières et la recherche de consensus qui s'exerce dans les réunions, a été productive. Et de plus, même si ce ne fut pas toujours le cas, les choses se sont produites dans un mouvement du bas vers le haut. Les expériences particulières ont aidé à définir des lignes communes et vice versa.

En ce qui concerne ce dernier point, c'est-à-dire la définition de lignes communes, quelques experts ont bien évidemment apporté le meilleur de leur réflexion. On retrouve cette même dynamique au niveau de toute l'Amérique Latine. Certains pays, comme le Mexique, le Chili, le Brésil ou le Pérou, ont été pionniers dans l'élaboration d'orientations au niveau national, destinées à permettre l'appropriation des concepts, des modes d'organisation et du nouvel élan donné par les activités de l'ABP.

Mais il manquait l'étape latino-américaine. Comment y est-on parvenu ? L'élaboration d'une vision commune à toute l'Amérique Latine a pris pas mal de temps, de 2005 à 2017. Cela s'est fait tout d'abord à travers les rencontres des quatre régions d'Amérique Latine et des Caraïbes (Amérique Centrale et Mexique – Caraïbes – Pays Bolivariens – Cône Sud).

Les réunions régionales successives ont débouché sur trois grandes assemblées plénières latinoaméricaines visant approfondir le thème : la première de ces rencontres a eu lieu à Bogota (2008), la seconde à Lima (2013) et la troisième à Quito (2016). À partir de 2008, les délégués CELAM et FEBIC-LAC de tous les pays, ont élaboré une feuille de route commune. Une des tâches principales a été l'élaboration d'orientations pour l'Amérique Latine. Cela ne s'est pas fait tout de suite. La sœur Eleana Salas sdb, ainsi que d'autres mains expertes, ont beaucoup aidé à la gestation de ce document. Le texte des orientations pour l'Amérique Latine – qui donne des directives concrètes, adaptées à ce contexte ecclésial spécifique – a finalement été adopté lors de la dernière rencontre, qui s'est déroulée à Quito, en août 2016, à l'initiative de la FEBIC-LAC et du CEBIPAL, sous la houlette du Père Guillermo Acero et de Mgr Santiago Silva, pour le CELAM et du diacre Mike James ainsi que du Père Jan Stefanów, pour la FEBIC-LAC.

Néanmoins, et aussi incroyable que cela puisse paraître, il ne semble pas que l'ABP soit encore bien établie en Amérique Latine. Il reste encore beaucoup de chemin à parcourir.

C'est précisément la question des enjeux que je voudrais aborder maintenant. Si nous voulons pouvoir relever ces défis, il nous faut répondre à une question préalable : Quelles leçons tirons-nous du chemin parcouru ? Quelles sont les expériences les plus significatives qui nous ont aidés, quelles erreurs avons-nous commises ? Quelle difficulté majeure avons-nous rencontrée, quels sont nos points faibles ?

2. Les axes qui ont été déterminants dans l'implantation de l'ABP en Amérique Latine

J'ai commencé par un récit, maintenant nous allons décanter un peu. Il y a trois axes qui ont joué un rôle déterminant dans l'implantation de l'ABP en Amérique Latine.

1) La clarification du concept

L'ABP affirme que la place de la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église est une place « centrale ». Qu'entend-on par « place centrale » ?

Nous pouvons la décrire avec un exemple. Cet exemple nous vient du Père Carlos Mesters. Il l'a raconté un soir, lors d'une rencontre fraternelle entre assesseurs du Synode de la Parole, venus d'Amérique Latine. Mesters disait qu'on assistait à un déplacement semblable à celui qui arriva dans un village. Tous les jours, les habitants allaient chercher l'eau à la rivière qui coulait en bordure du village. Un jour, ils s'aperçurent que l'eau commençait à jaillir comme une source au centre de la place du village.

La Parole de Dieu est source dans la vie et la mission de l'Église dès lors que celle-ci naît de l'écoute de la Parole. C'est ce que nous enseigne *Dei Verbum* dès sa première phrase (DV 1). Pour le dire avec nos mots, la Parole est la protagoniste d'une ecclésiogénèse. Ainsi en témoigne l'Écriture Sainte à la première page de la Genèse comme aux premières pages de la mission de l'Église dans les Actes et dans les lettres de Paul (« La foi naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ », Rm 10, 17). Je crois qu'il n'est pas exagéré de parler d'une *parole-genèse*.

À ce sujet, le Concile nous a enseigné à passer du mouvement biblique à la pastorale biblique, et le chemin que nous avons fait ensuite nous a amenés à faire un saut qualitatif, à passer de la pastorale biblique à l'animation biblique de toute la pastorale, de toute la vie de l'Église et de sa mission qui est l'évangélisation. C'est curieux : du ponctuel (comme le wagon d'un train), nous passons à la découverte de la transversalité (toutes les pastorales sont bibliques) et finalement à celle de la source. Ce concept se comprend mieux quand on le compare au saut qualitatif qui a également été fait d'une pastorale d'ensemble à une pastorale organique.

Comment cela s'est-il réalisé en Amérique Latine ? Nous pouvons nous en rendre compte à travers les cinq Conférences Générales de l'Épiscopat :

- La première, qui a eu lieu à Rio de Janeiro (1955), nous a fait prendre conscience de l'importance de cheminer « ensemble ». C'est l'origine du CELAM.
- La deuxième s'est tenue à Medellín (1968). Grâce à ce « ensemble », les pères conciliaires latinoaméricains se sont demandé comment appliquer le Concile dans le contexte spécifique de l'Amérique Latine. *Lumen Gentium* a conduit à repenser le modèle de l'Église et *Gaudium et Spes*, la relation Église – Société. Les communautés ecclésiales de base ont donné une grande importance à la lecture partagée de la Bible.
- La troisième, à Puebla (1979), a donné lieu à un magnifique développement doctrinal qui a offert une vision organique de communion et de participation, suscitée par la Parole.
- La quatrième conférence, qui a eu lieu à Saint-Domingue (1992), a affirmé la place centrale de Jésus-Christ, Verbe de Dieu, et s'est approprié le paradigme de la nouvelle évangélisation.
- Mais la dernière de ces Conférences, qui s'est tenue à Aparecida (2007), a été décisive. Je vais m'y arrêter un peu plus.

Du fait qu'elle met l'accent sur l' « être disciple » et la mission. Là se trouve le point d'avancée : le sujet ecclésial (Doc. Préparatoire n° 40). Le problème n'est ni la doctrine, ni la nécessité de former des communautés, ni de la question de la place centrale du Christ Verbe. Le problème est dans les personnes : la capacité à garder la foi dans la durée, dans les diverses circonstances de la vie. D'où vient le manque de persévérance ? Pourquoi y a-t-il une incohérence entre la vie et la foi ? Le problème maintenant est autre : c'est le sujet. Et on n'a pas assez pris cela en considération : nous avons besoin d'authentiques disciples, nous devons former à l'écoute de la Parole ; nous devons former une Église disciple qui sache discerner son chemin à partir de la Parole.

Mettre l'accent sur la nécessité d'être disciple ouvre une nouvelle perspective qui a une incidence sur l'ABP. Dans le document final d'Aparecida, l'écoute de la Parole est le point de départ du processus de formation du disciple car l'Église se construit sur le roc de la Parole, et non l'inverse. La source s'avère être aussi le fondement. Enfin, la finalité de l'ABP est de faire de l'Église, une Église disciple de son Seigneur et toujours en mission.

Les documents d'Aparecida et *Verbum Domini* sont exemplaires à cet égard. Ils sont tous deux de véritables exercices d'ABP. Lors du Synode sur la Parole, dans son rapport au nom de l'Église d'Amérique, le cardinal Oscar Rodríguez Madariaga a tenté d'expliquer aux pères synodaux en quoi le document d'Aparecida était effectivement un exercice d'ABP : il n'a pas de paragraphe consacré spécifiquement aux fondements bibliques, il est le fruit de l'écoute de la Parole et la réponse à un discernement vécu à partir de la Parole. Il me semble percevoir quelque chose de semblable dans l'Exhortation *Verbum Domini* dont le premier paragraphe dit que le propos du document est « d'indiquer quelques lignes fondamentales pour une redécouverte, dans la vie de l'Église, de la Parole divine, source de renouvellement constant, souhaitant en même temps qu'elle devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale ». (VD n°1). Cela anticipe clairement ce que l'Exhortation dira, au n°73, concernant l'ABP¹.

2) L'ABP a une rôle à jouer dans la « conversion pastorale » de l'Église

Nous passons ici du « quoi » au « pour quoi ». La « conversion pastorale » est un concept clé, à Aparecida, et elle est en étroite relation avec l'ABP. Ce qui est intéressant, c'est ce concept se retrouve au niveau du Magistère universel, par l'intermédiaire de l'Exhortation apostolique du pape François, *Evangelii Gaudium* (2013).

3) Présentation de quelques expériences significatives : un encouragement pour l'implantation de l'ABP.

¹ Je signale ici la récente thèse de César Buitrago, *La fontalidad de la Sagrada Escritura en vista de la Nueva Evangelización: Investigación sobre la Animación Bíblica de la Pastoral*, Montevideo, 2018.

Outre la question du « quoi » et du « pour quoi », celle du « comment » a toujours été présente. Parmi les diverses initiatives qui ont été prises, permettez-moi d'évoquer ici, brièvement, sept « expériences significatives ».

(1) Le cours-atelier annuel qui a commencé en 2007 pour les agents multiplicateurs de l'ABP dans les 22 Conférences Épiscopales d'Amérique Latine. Ce cours, qui dure trois semaines, a lieu à Bogota. Ce même cours-atelier a commencé à être redonné dans d'autres diocèses, puisque c'était là son but. Mais il faut souligner qu'au Chili, Mme Katuska Cáceres, qui était l'une des enseignantes, a mis en place ce cours-atelier en véritable spécialiste, depuis le bureau de l'ABP à Santiago du Chili. C'est une des expériences pilotes les plus remarquables. En ce qui concerne ce cours, il continue d'être donné chaque année au CEBITEPAL.

(2) À partir de 2005, deux cours annuels ont été mis en place : un cours de recyclage biblique et un cours d'animation biblique de la pastorale. Ce dernier s'adressait aux évêques d'Amérique Latine (chaque année une quarantaine d'entre eux ont suivi cette formation), tandis que le cours de recyclage s'adressait aux professeurs d'Écriture Sainte des universités et des grands séminaires d'Amérique Latine. Ces cours ont fonctionné pendant quatre ans, entre 2005 et 2009, grâce au soutien fraternel du Père Santiago Guijarro. Ces rencontres avaient pour caractéristique importante de travailler, avec les professeurs, le lien entre les dimensions académique et pastorale.

(3) Le CELAM a misé sur un certain modèle d'ABP. Durant les quatre années qui ont suivi la Conférence d'Aparecida (2007-2011), en application du n°248 du document final, le CEBIPAL a coordonné avec tous les services de pastorale, des activités pour mettre en œuvre l'ABP. De cette façon, tous les secteurs de la Pastorale Organique en Amérique Latine, coordonnés depuis le CELAM, sont entrés en dialogue en vue de collaborer avec son centre d'animation biblique. Une place particulière a été donnée à l'ABP dans le projet de mission continentale qu'avait demandé Aparecida.

(4) La mise en œuvre de l'ABP a été réalisée également au moyen de la *lectio divina* et de la lecture populaire de la Bible. Cela s'est fait de trois façons : (a) Durant cinq années consécutives, le CEBIPAL a proposé chaque semaine, aux évêques d'Amérique Latine, des outils pour se mettre à l'écoute de la Parole en suivant la pédagogie de l'année liturgique. (b) Dans certaines Églises locales, des ateliers de formation à la *lectio divina* ont été proposés dans le but de pouvoir intégrer ensuite la lectio dans tous les secteurs de la pastorale. (c) Dès lors une nouvelle habitude a été instaurée : commencer tous les événements ecclésiaux par un temps de *lectio divina*, afin que tout discernement ecclésial et toute action pastorale soit une réponse à l'écoute de la Parole. Cela a ainsi été mis en place dans toutes les réunions du CELAM avec l'idée de faire école. Dès lors, l'habitude a été prise dans les réunions des différentes Conférences épiscopales, dans les Assemblées diocésaines de pastorale, dans les réunions du clergé, et au début de chaque événement pastoral.

(5) Des activités ont été proposées tout particulièrement aux jeunes et aux enfants. Pour les jeunes, on a mis en place le programme appelé « Lectionautas », qui faisait écho à la lettre du Pape Benoît XVI adressée aux jeunes où il leur demandait de faire de la Parole de Dieu une boussole pour traverser la vie. Des ateliers ont été organisés dans 18 pays, dont plus de 300 000 jeunes ont bénéficié. Ce programme a été rendu possible grâce à l'aide financière des Sociétés bibliques Unies et au rôle primordial ainsi qu'au soutien logistique de Mr Ricardo Grzona. En même temps, et uniquement avec des ressources du CEBIPAL, on a mis en place un programme ayant les mêmes caractéristiques, appelé « Discipulitos », destiné aux enfants de la catéchèse de première communion, de l'enfance missionnaire et de la pastorale des enfants. Ce dernier n'a duré que deux ans mais a touché environ 800 000 enfants, selon les données recueillies à partir des téléchargements du matériel pédagogique sur notre portail Internet.

(6) En collaboration avec l'Organisation Latinoaméricaine des Séminaires (OSLAM), des ateliers similaires à ceux des « Lectionautas », ont été organisés dans 12 pays, à destination des futurs prêtres.

Les séminaristes délégués de chaque séminaire devaient ensuite redonner ces ateliers dans leurs maisons de formation respectives.

(7) Des conseils pour la mise en œuvre de l'ABP ont été donnés lors d'un grand nombre d'événements ecclésiaux (assemblées de pastorale, synodes locaux, retraites ou cours de formation permanente du clergé).

Ceci n'est qu'un échantillon des actions les plus significatives qui ont été menées, il y en a d'autres. Ce que je veux surtout souligner, c'est comment les conjonctures dont j'ai parlé dans mon récit initial, ont favorisé une appropriation de l'ABP en Amérique Latine, même si ce n'est, en réalité, qu'une première étape.

Et ce n'est qu'une première étape car nous ne pouvons pas dire que tout le monde ait adopté l'ABP – tant au niveau du concept en lui-même que de ses implications pastorales – comme nous le souhaiterions. En chemin, nous avons rencontré des difficultés. J'en ai relevé trois, entre autres, et pardonnez-moi la sincérité avec laquelle je vais les évoquer.

La première est la résistance de certains secteurs de l'Église à accepter la place centrale de la Parole. J'en donnerai un exemple.

La seconde est la méfiance et la crainte devant ce qui est en train d'arriver, car l'écoute de la Parole enseigne aux communautés à penser, à comparer, à parler. Et donc, par conséquent, à devenir critiques, et ces communautés entrent alors parfois en conflit avec les postures cléricales qui prédominent encore dans le monde pastoral. Cheminer avec d'autres et travailler en équipe dans un esprit fraternel, en dépassant toute forme d'autoritarisme, est toujours compliqué.

Une troisième difficulté, qui relève de l'histoire, a été celle d'une difficile transition, au début de cette décennie, tant au sein du Centre Biblique du CELAM qu'au niveau de la coordination de la FEBIC-LAC, au point de générer un sorte de crise et même de refroidir l'enthousiasme des débuts ; je veux parler de la difficulté à trouver de la relève au niveau du leadership. Heureusement, cette difficulté commence à être surmontée, mais elle a freiné l'élan initial.

3. Les défis face à un chemin ouvert

Enfin, ce développement de l'ABP auquel nous sommes en train d'assister, nous amène à percevoir aussi les défis que nous avons à relever. Il y en a certainement beaucoup d'autres, mais permettez-moi d'en signaler cinq ici :

Premier défi : promouvoir une ABP qui continue à apprendre à cheminer ensemble dans la pluralité.

Il y a trois formes de rupture qu'il nous faut affronter :

- a. Entre le monde académique et la pastorale.
- b. Entre des modèles d'Église plus ouverts et d'autres, plus conservateurs.
- c. Entre des leaderships inclusifs et des leaderships personnels (et même territoriaux).

Dans cette ligne, il serait intéressant d'intensifier les échanges et la collaboration. Je veux dire : partager davantage nos ressources. Il y a quelques années, nous rêvions d'une sorte de « Biblistes sans frontières ».

Deuxième défi : promouvoir une ABP plus prophétique, au service du renouveau de l'Église, Peuple de Dieu en marche, face aux nouveaux appels et aux nouveaux défis que nous lance la réalité mondiale.

Troisième défi : une ABP qui aide « à devenir disciples ». Ce qui signifie passer des « connaissances » bibliques à des « parcours » bibliques. La Bible est pleine d'itinéraires. Ce qui compte, c'est la

formation du Peuple de Dieu et son cheminement en fidélité au projet du Seigneur. Il est urgent d'enseigner à lire la Bible dans cette perspective.

« Devenir disciple » signifie que la parole grandit avec moi, avec chaque personne et chaque communauté. « Devenir disciple » signifie que la Parole accompagne chacune des étapes de la vie, avec une certaine continuité et chaque fois plus profondément, en vue de la maturation de la foi. « Devenir disciple » signifie que nous devons annoncer, sans relâche, le Seigneur qui guide l'Église et que nous devons le suivre, aux côtés de nos pasteurs, dans une écoute profonde qui nous transforme et nous engage.

Quatrième défi : une ABP qui éduque au discernement personnel et ecclésial. Je pense à l'allégorie du Bon Pasteur dans laquelle écouter la voix du Pasteur et le suivre implique aussi de distinguer et de laisser de côté, avec une conscience critique, les voix séduisantes qui ne mènent nulle part. Donc, d'une part, une Église qui forme des fils majeurs, capables de poser des choix communautaires, en obéissance à l'Évangile, à chaque étape de l'histoire. Et d'autre part, une Église plus synodale grâce à l'ABP.

Cinquième défi : la formation. Peut-être aurais-je dû commencer par cela. Je perçois ici et là, que c'est le besoin le plus urgent. Les gens ont soif de la Parole de Dieu, mais ce n'est pas n'importe quel service de la Parole qui peut répondre à leurs attentes ? Le Peuple de Dieu est simple, mais il n'est pas idiot ; les gens veulent de la qualité et du sérieux dans le service de la Parole, pas des miettes mais du vrai pain qui nourrit, pas les dernières nouveautés exégétiques mais une réponse à leurs questions et à leurs besoins vitaux ; et c'est, précisément, ce pour quoi la Parole de Dieu existe.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, il faut recommencer à alphabétiser. On a bien des surprises dans ce monde si avancé, nous ne savons pas lire ! Je ne parle pas seulement de savoir reconnaître les lettres ou de comprendre ce qui est écrit, mais de savoir lire la vie, de savoir reconnaître les chemins de l'Esprit en tout ce qui nous arrive, ou plus exactement, de savoir lire la vie à partir de la Parole et la Parole à partir de la vie. Dans le même ordre d'idées, il est urgent d'accorder plus d'attention à l'herméneutique, cette façon de lire la Bible qui permet de dépasser toutes les formes de fondamentalisme et de relativisme, qui nous guettent aujourd'hui.

En fin de compte, une écoute de la Parole orientée vers la formation du Christ en chaque croyant et en chaque communauté.

4. En conclusion...

Chers membres de ce grand congrès de la FBC : il est intéressant de constater que ce qui est né un jour, comme une simple proposition, dans un petit groupe de réflexion en Europe du Sud, avec l'aide de Santiago Guijarro, Tom Osborne et quelques autres, a eu un énorme impact. En ce qui me concerne, je peux témoigner que cela a, sans aucun doute, profondément marqué le cheminement de l'Église latinoaméricaine. Il est intéressant de voir comment cette proposition est passé d'un petit cercle de spécialistes à un immense terrain pastoral qui lui a réservé un accueil déterminant et fructueux. Et qui, à partir de l'Amérique Latine, s'est convertit en patrimoine, non pas seulement d'un groupe ni d'un continent, mais de l'Église universelle.

Mais, je dois le dire, nous sommes encore devant à une tâche à accomplir. L'expérience nous montre que nous sommes à mi-chemin et peut-être même, qu'ici ou là, nous n'en sommes-nous qu'au début du chemin. Comme nous l'avons vu, il y a des leçons à tirer et beaucoup de choses encore à faire. Mais ce qui compte, et pardonnez-moi d'insister, c'est avant tout, la volonté de faire route ensemble, de retourner ensemble à l'école, et de nous tendre la main les uns aux autres fraternellement et sans méfiance.

J'ai commencé en prenant l'image de l'enfant qui grandit. Je termine avec cette même image. J'ai l'impression que, du moins en Amérique Latine, il arrive comme à un enfant qui grandit, ses

vêtements deviennent trop petits. Qui plus est, cet enfant demande plus d'attention, il t'apporte des problèmes et peut aller jusqu'à te demander de changer d'attitude. C'est quelque chose comme cela qui nous arrive. Il est possible que les vieilles solutions ne nous servent plus. Nous devons repenser, avec créativité, notre manière de faire. L'ABP elle-même nous demande de nous remettre en question.